

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

Les sociétés secrètes et l'Église

Le 24 avril 1738, par la bulle *In eminenti apostolatus specula*, le pape Clément XII condamnait la franc-maçonnerie, terme générique dans lequel il englobait toutes les sociétés secrètes accueillant en leur sein « des hommes de toute religion et de toute secte » qui « s'engagent par serment à couvrir d'un silence inviolable tout ce qu'ils font dans l'obscurité du secret ». Le Pontife interdisait d'adhérer à de telles associations, sous peine d'excommunication. Quelques années plus tard, en 1751, la Bulle *Providas* du pape Benoît XIV renouvelait la condamnation pour les mêmes motifs : l'indifférentisme religieux prôné dans ces assemblées et le secret auquel les membres s'engageaient sous serment.

Aucune de ces deux bulles ne fut enregistrée par le Parlement de Paris, ce qui laissa la porte de la maçonnerie ouverte à des hommes d'État, à des ecclésiastiques, trompés souvent par l'apparence philanthropique et humanitaire qu'affectent les loges. On laissa ainsi germer une semence qui produisit des fruits empoisonnés et conduisit à la Révolution Française.

Inlassablement, les papes successeurs continuèrent à condamner les

sectes secrètes et les tentatives de domination d'un pouvoir occulte, parallèle aux gouvernements en place.

GRANDE RESTRICTION
DU NOMBRE DE FIDÈLES

Aller
à la messe
tue



C'était un cri d'alarme auquel, malheureusement, les souverains d'Europe n'accordèrent pas l'importance nécessaire. Ainsi, l'influence des sociétés secrètes alla croissant, même après la Restauration, et

les révolutions qui éclatèrent en 1848, simultanément dans toute l'Europe, en portaient la marque. De même la Carboneria fut l'âme à peine voilée de la guerre déclarée aux États Pontificaux par le *Risorgimento* italien.

En 1884, le pape Léon XIII écrivit la remarquable encyclique *Humanum Genus*, sur la doctrine et les méthodes des sociétés secrètes. Leur but, expliquait-il, est de « détruire de fond en comble toute la discipline religieuse et sociale qui est née des institutions chrétiennes et de lui en substituer une nouvelle, façonnée à leurs idées et dont les principes fondamentaux et les lois sont empruntées au naturalisme ». Pour y parvenir, on demande aux affiliés « d'obéir aveuglément et sans discussion aux injonctions des chefs, de se tenir toujours prêts sur la moindre notification, sur le plus léger signe, à exécuter les ordres donnés, se vouant d'avance, en cas contraire, aux traitements les plus rigoureux et même à la mort ».

L'ambition suprême des sectes maçonniques avait été mise en lumière dans la première moitié du XIX^{ème} siècle, sous le pape Léon XII, quand on avait découvert, dans les

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Petrucci

PAGE 3 - Présentation du dossier

PAGE 3 - *Fratelli tutti* ou la charité profanée

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 7 - La charité, amour surnaturel

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 9 - Charité bien ordonnée

par le P. Jean-Dominique o.p.

PAGE 11 - Le Samaritain de François

par M. l'abbé Guillaume d'Orsanne

PAGE 14 - L'État sacristain et la spiritualité de la serpillière

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 16 - Vie de la paroisse

États pontificaux, l'existence d'une rétro-loge de la Carboneria, appelée la Haute Vente. Son but déclaré était non seulement la destruction des États pontificaux mais encore l'infiltration de l'Église par les idées révolutionnaires. Ses archives, saisies par la police pontificale, furent, après maintes vicissitudes, publiées sous Pie IX par l'historien Créteineau-Joly dans son livre *L'Église romaine face à la révolution*¹.

Malheureusement les principes révolutionnaires gagnèrent toujours plus de terrain dans l'Église, soutenus par le catholicisme libéral et le modernisme. Au concile Vatican II s'imposa la trilogie « Liberté Égalité Fraternité », déclinée en doctrines opposées à l'enseignement constant de l'Église : liberté religieuse, collégialité épiscopale, œcuménisme. Par la suite, la transformation de la liturgie de la messe dans un but œcuménique, les réunions inter-religieuses, la modification des concordats dans les États encore catholiques – voulue par le Vatican pour appliquer les décisions du concile sur la liberté religieuse – s'inscrivirent dans la même logique².

Très significative à ce propos est la déclaration d'Armando Corona, Grand Maître du Grand Orient d'Italie, suite à la première réunion interreligieuse d'Assise : « Nous avons été excommuniés par Clément XII en 1738 à cause de nos principes interconfessionnels. Mais l'Église était certainement dans l'erreur, s'il est vrai que, le 27 octobre 1986, l'actuel Pape a rassemblé des hommes de toutes confessions religieuses à Assise pour prier pour la paix »³.

De nos jours, la dernière encyclique du pape François, *Fratelli tutti*, qui prône le relativisme religieux et une fraternité universelle sans aucune référence à Jésus Christ et à son Église, respire malheureusement cet esprit maçonnique que l'Église a toujours dénoncé. Les francs-maçons eux-mêmes ne se

sont pas privés de le faire remarquer. C'est en ces termes que la Grande Loge d'Espagne se félicite de la publication de cette encyclique, dans un communiqué envoyé aux médias : « Il y a maintenant 300 ans que la franc-maçonnerie moderne est née. Le grand principe de cette école initiatique n'a pas changé en trois siècles : la construction d'une fraternité universelle où les êtres humains s'appellent frères au-delà de leurs croyances, idéologies, couleur de peau, origine sociale, langue, culture ou nationalité spécifiques.

“ Dans *Fratelli Tutti*, le Pape embrasse la Fraternité universelle, le grand principe de la franc-maçonnerie moderne. »

Ce rêve fraternel s'est heurté au fondamentalisme religieux qui, dans le cas de l'Église catholique, a donné lieu à des textes très sévères condamnant la tolérance de la franc-maçonnerie au XIX^{ème} siècle. La dernière encyclique du pape François montre à quel point l'Église catholique actuelle est éloignée de ses anciennes positions. Dans *Fratelli Tutti*, le Pape embrasse la Fraternité universelle, le grand principe de la franc-maçonnerie moderne »⁴.

Le vieux rêve des membres de la Haute Vente semble s'être réalisé : « Nous devons arriver, écrivaient-ils au XIX^{ème} siècle, par de petits moyens bien gradués, quoiqu'assez mal définis, au triomphe de l'idée révolutionnaire par un pape »⁵.

En 1884, le pape Léon XIII mettait les catholiques en garde : « Dans l'espace d'un siècle et demi, la secte des francs-maçons a fait d'incroyables progrès. Employant à la fois l'audace et la ruse, elle a envahi tous les rangs de la hiérarchie sociale et commence à prendre, au sein des États modernes, une puis-

sance qui équivaut presque à la souveraineté ». Songeons au nombre des membres du gouvernement et députés français qui ont déclaré publiquement leur appartenance aux loges et nous aurons une vague idée de la puissance du pouvoir occulte aujourd'hui...⁶

On peut légitimement se poser des questions sur les visages qui se cachent derrière la dictature sanitaire imposée actuellement au monde entier, engendrant une terrible crise économique – détruisant ainsi plus de vies qu'elle ne prétend en sauver – et interdisant même la célébration publique de la messe.

Cependant, pour grande que puisse être l'influence des sectes secrètes de nos jours, cet ennemi est un géant aux pieds d'argile. Les forces du mal sont, et seront toujours, soumises au pouvoir de Dieu, qui les utilise pour réaliser ses plans – lesquels, bien que mystérieux, concourent infailliblement au bien de ceux qui l'aiment.

Dans ce combat de titans, à nous de montrer notre fidélité et de suivre les recommandations que Léon XIII donnait à propos de la franc-maçonnerie : lui arracher le masque dont elle se couvre pour la montrer telle qu'elle est.

Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI

¹ Mgr Delassus, *Le Problème de l'heure présente*, p.187.

² Mgr Lefebvre, *Ils l'ont découronné*, p. 231 sqq.

³ *Hiram* - voix du Grand Orient d'Italie - avril 1987.

⁴ <https://us7.campaign-archive.com/?u=4406fe7d64e95e62cb07ce8d9&id=8893713190>

⁵ Lettre de Nubius à Volpe, 3 avril 1824, Mgr Delassus, *Le Problème de l'heure présente*, t. I, p. 284.

⁶ <https://www.nouvelobs.com/politique/20130104.OBS4501/ces-francs-macons-qui-nous-gouvernent.html>

Présentation du dossier

Par l'abbé François-Marie Chautard

Datée du 4 octobre 2020, l'encyclique *Fratelli Tutti* est dans la droite ligne des enseignements et décisions du pape François. Portant sur la Fraternité et l'amitié sociale, le pape aborde les thèmes qui lui sont chers : la fraternité universelle, la protection de la planète, la répartition des richesses, la paix dans le monde, la miséricorde, un

ordre mondial, l'amour et l'accueil des étrangers, la guerre, la peine de mort, la promotion des cultures et le dialogue interreligieux. François y développe notamment une interprétation insolite de la parabole du bon samaritain.

Presque tous ces sujets concernent la charité et ses effets (l'amitié,

l'amour de l'étranger, la paix, la guerre, les œuvres de miséricorde dont l'aumône). Aussi avons-nous consacré ce numéro du *Chardonnet*, non seulement à l'étude de cette encyclique mais également à quelques thèmes prépondérants : la dimension surnaturelle de la charité, l'ordre de la charité, la parabole du bon samaritain. ●

Fratelli tutti ou la charité profanée

Par l'abbé François-Marie Chautard

Est-ce bien un successeur de Pierre qui a signé ce document pontifical, pourrait se demander le lecteur qui referme la dernière encyclique de François, en date du 4 octobre 2020. Les propos de ce long texte d'une centaine de pages ressemblent si peu au langage, au style et aux idées habituelles sous la plume des papes qu'on pourrait en douter.

Le titre

Fratelli Tutti – nous sommes tous frères – est repris d'une expression de saint François d'Assise. Ce dernier rappelait à ses religieux les liens de fraternité spirituelle qui les unissaient. Le pape en déforme immédiatement le sens pour l'étendre à la fraternité universelle : tous les hommes sont frères par leur appartenance à la même nature humaine, au-delà des barrières de langue, de religion, de culture, de niveau social, etc.

D'emblée, le pape rappelle que saint François proposait un mode de vie conforme à l'Évangile. Fort de cet exemple, le pape ambitionne de proposer une manière de vivre la fraternité universelle. On pressent la nouveauté d'un tel projet faussement abrité sous l'égide du Poverello, car si ce dernier innova un mode de vie évangélique, le pape rêve d'une nouvelle fraternité bien étrangère à l'esprit de l'Évangile.

L'emprunt du titre au saint d'Assise est d'ailleurs impuissant à en masquer la consonance maçonnique, que la lecture du reste de l'encyclique est malheureusement loin de dissiper, et que confirme la jubilation des maçons espagnols à sa publication¹.

Le sujet

Le sujet de l'encyclique est indiqué dans le sous-titre : « la fraternité et l'amitié sociale ». Il s'agit d'en souligner la « dimension universelle » [N° 2]. Le pape entend donner les clefs pour construire ici-bas un monde fraternel où aucune barrière ne freinerait ni n'empêcherait cet amour universel. Enfin aurait lieu la pleine réalisation de « la fête de la fraternité » [110].

Les sources

Le malaise du lecteur croît devant les sources auxquelles a puisé le pape. L'auteur le plus cité après lui-même, toujours avec grand éloge, n'est autre

que « le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb » avec lequel il a signé la scandaleuse déclaration d'Abou-Dhabi le 4 février 2019. Le pape a également « trouvé une source d'inspiration chez [s]on frère Bartholomée, Patriarche orthodoxe », mais aussi Gabriel Marcel, philosophe existentialiste, Paul Ricœur, ou encore « Martin Luther King, Desmond Tutu, Mahatma Mohandas Gandhi et beaucoup d'autres encore » [n° 286] dont Charles de Foucauld. Un film est même cité [note 49]. On ignorait que le cinéma était une source théologique... Quelques pères de l'Église sont tout de même appelés comme saint Jean Chrysostome ou saint Augustin.

Le style

Le style abonde en formules alambiquées, en expressions étranges

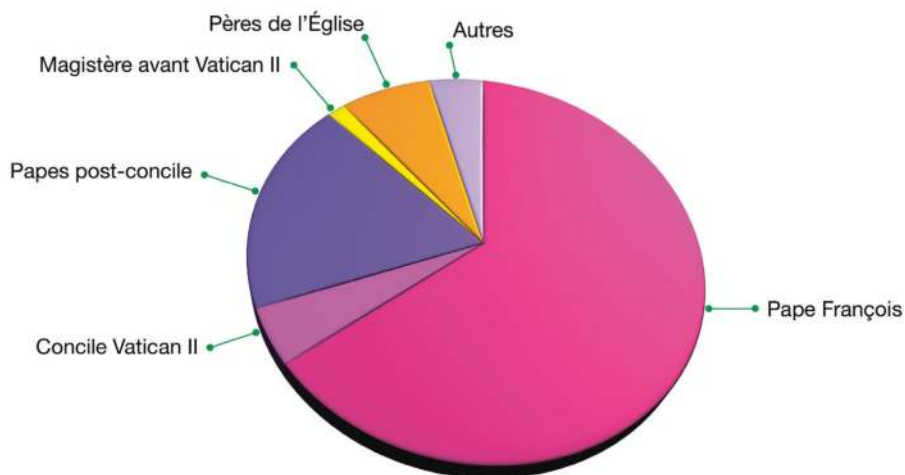
¹ Voir la citation dans l'éditorial.

« Transcender un monde de partenaires », « il existe des mégatendances et des prospections communautaires », « l'avenir n'est pas monochromatique », des explications confuses. Qu'en juge :

« Peuple n'est pas une catégorie logique, ni une catégorie mystique, si nous le comprenons dans le sens où tout ce que le peuple fait est bon, ou bien dans le sens où le peuple est une catégorie angélique. Il s'agit d'une catégorie mythique. » [n°158]

« Il ne s'agit pas de viser au syncrétisme ni à l'absorption de l'un dans l'autre, mais de la résolution à un plan supérieur qui conserve, en soi, les précieuses potentialités des polarités en opposition. » [n°245]

On dira qu'il ne s'agit que de questions de vocabulaire, de style et de formules. Il n'en est rien. Le langage n'est pas neutre. Ce document ne parle pas la langue du bon Pasteur, la langue précise et claire des papes traditionnels, ce langage n'utilise pas du lexique théologique, mais de la « novlangue » ; et comme



Origine des citations de *Fratelli tutti*

l'histoire récente du communisme, du progressisme conciliaire et de l'éducation nationale l'a rappelé, le langage désigne et véhicule une forme de pensée. Adopter un langage, c'est adopter un style de pensée.

Un document magistériel ?

Avant même d'aborder le cœur de l'encyclique, le pape présente la nature de son discours. Il ne parle jamais « d'enseignement » mais de « réflexion faite dans le dialogue

et fondée sur un engagement commun » [5], de « préoccupations » [5].

Le pape n'entend pas faire œuvre d'autorité et donc d'enseignement. Il « livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion » [6]. Un mot (le nom, le verbe ou le participe) revient souvent – 20 fois – sous sa plume : « rêve ». L'encyclique s'achève par ses mots, avant une prière finale : « Que Dieu inspire ce rêve à chacun d'entre nous. Amen ! »

Les mots clefs de l'encyclique *Fratelli tutti*

TERME	OCCURENCE	TERME	OCCURENCE
Croix	1	Sentiment	16
Grâce	3	Évangile	7
Surnaturel	0	Amour	75
Droit	86	Fraternité / fraternel(le)	59
Homme	64	Universel	45
Devoir	10	Dialogue	5
Commandement (de Dieu)	1	Dieu	61
Commandement (de la paix)	1	Migrant(e)s	16
Péché	3	Médias	17
Charité	30	Jésus	34
Amitié sociale	8		

Exceptionnellement, François attire l'attention ponctuellement sur un point qu'il désigne comme appartenant à la doctrine chrétienne : ainsi de la condamnation de la peine de mort... que lui-même a fait insérer dans le catéchisme de l'Église catholique.

Jamais il ne parle solennellement en recourant à l'autorité des saints Pierre et Paul, jamais il ne revendique son autorité pontificale.

Le sujet choisi, les sources citées, la nature de ce « rêve » et l'absence d'appel à son autorité apostolique, tout conduit à conclure que l'ensemble du document ne relève pas du Magistère du pape ; seuls peuvent y appartenir quelques rappels de doctrine.

Le fil directeur

La structure du document n'apparaît pas au premier regard. Le pape commence par un diagnostic sur les « Ombres d'un monde fermé », c'est-à-dire sur les obstacles à une authentique fraternité universelle, puis, après avoir illustré son propos par une exégèse inédite de la parabole du bon pasteur, il suggère des solutions pour « un monde meilleur ». À le lire, on comprend que l'encyclique fait l'apologie d'une certaine charité dont on découvre au fil de la lecture qu'elle en est plutôt une contrefaçon.

La vraie charité est une participation à l'amour de Dieu, une vertu surnaturelle² donnée par Dieu à ceux qui possèdent la vie surnaturelle, à ceux qui ont la grâce sanctifiante et donc aux chrétiens qui ont la foi théologique.

La charité chrétienne est un amour de Dieu avant toute chose. Elle est un écoulement du cœur de Dieu dans le cœur des chrétiens, et ce cœur divin brûle avant tout d'un amour pour Dieu : l'amour de la Sainte Trinité.

La fraternité prônée par François est un amour naturel, accessible aux forces de l'homme, possédée par les

justes comme par les pécheurs, par les fidèles comme par les infidèles. Lorsque François écrit que Dieu donne la charité, on se prend à espérer qu'il va rappeler l'objet essentiel de la charité : Dieu aimé surnaturellement. Il n'en est rien. Le pape ne semble connaître qu'un seul objet de charité : l'homme, et qu'un effet de cette vertu : le dynamisme des vertus naturelles [91 et 93]. Jamais n'apparaît non plus la dimension surnaturelle de l'amour



Le pape François

du prochain : vouloir pour lui la grâce et le Ciel.

La fraternité de François est un amour de l'homme, pour l'homme, et au plan humain. C'est un humanisme.

La charité chrétienne est une amitié du ciel, dont le royaume des cieux est la vraie patrie, même si elle s'exerce ici-bas.

Pour François, la « maison commune » [17, 117, 127], à protéger, à promouvoir, c'est la planète. Remplir le Ciel n'est pas une préoccupation visible, arracher les âmes à l'enfer encore moins. Mais préserver la terre est une visée essentielle.

La charité chrétienne, née du cœur de Dieu, en est pénétrée de sagesse, de tact et d'ordre. « C'est à cela que tous connaîtront que vous êtes mes

disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13/35) Le Christ indique la primauté de l'amour mutuel des chrétiens sur l'amour des non-chrétiens. N'a-t-il pas lui-même exprimé sa préférence pour la Vierge Marie et pour « le disciple que Jésus aimait » ?

Cet ordre de la charité rejaillit sur l'ordre naturel déjà lui-même embelli par la beauté de l'ordre³. Car le créateur a mis une hiérarchie dans le cœur humain et ses amours : l'enfant aime ses parents davantage que ses voisins et la mère aime ses enfants plus que de lointains cousins. Qui irait blâmer la préférence de l'époux pour son épouse, d'un ami pour son ami, et d'un homme pour ses concitoyens ?

Cet ordre, le pape ne paraît pas le connaître. L'homme qu'il affectionne est aussi universel que sa fraternité. L'amour de François est égalitaire. Son amitié est universelle, par delà les frontières, par delà les différences.

La charité chrétienne rayonne de l'ordre divin, fonde l'ordre divin, rayonne les droits de Dieu dont elle est éprise. François ne parle que des Droits de l'homme, jamais de ceux de Dieu. Il ne semble pas les connaître. Mais il affectionne de parler de la trilogie liberté-égalité-fraternité [103 et 219 notamment].

La paix est le fruit de la charité, le fruit d'un ordre fondé sur Dieu, avec Dieu. La paix de François se fait par les hommes, sans Dieu, du moins dans un ordre où Dieu n'est pas indispensable. La paix de ce monde s'obtient par le respect des droits de l'homme [127].

François ignore l'ordre de Jésus-Christ et la *Pax christiana*.

La paix chrétienne appelle parfois le glaive de la justice et une juste

² Voir notamment l'article de M. l'abbé Billecocq sur la dimension surnaturelle de la charité.

³ Voir notamment l'article du P. Jean-Dominique sur l'ordre de la charité.

guerre comme tant de papes et de docteurs l'ont enseignée comme saint Thomas tout particulièrement. La guerre juste est devenue une abstraction pour François. Elle n'existe plus si elle a jamais existé [258].

La charité chrétienne a engendré la plus merveilleuse civilisation qui ait jamais vu le jour sur terre : la civilisation chrétienne, animée de l'Évangile, pétrie de l'Évangile dont saint Pie X rappelait l'éminence. François est un apôtre du multiculturalisme où toutes les cultures et civilisations semblent se valoir [14, 129, 134-136, etc.⁴]. Inutile donc de chercher à en promouvoir l'une plutôt qu'une autre. François ne songe d'ailleurs pas à restaurer la Chrétienté. Il n'aspire pas plus à une christianisation des relations internationales. Il préfère instaurer un « ordre juridique, politique et économique mondial susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le développement solidaire de tous les peuples » [138]. Si le pape reconnaît à l'Église un rôle public, c'est celui de favoriser, non le règne social de Jésus-Christ et la christianisation de la vie sociale et politique, mais

« la promotion de l'homme et de la fraternité universelle ». [276]

De la charité chrétienne découlent quatorze œuvres de miséricorde. Sept sont corporelles et sept spirituelles. L'une d'entre elles, plus parfaite, se penche sur la misère du péché. La charité combat le péché, le véritable mal.

L'encyclique du pape ne connaît pas la miséricorde surnaturelle. La miséricorde de François est aussi naturaliste que sa charité⁵. C'est une philanthropie dont on ne s'étonne plus qu'elle rende l'Église semblable à une ONG. La Fraternité du pape s'intéresse peu au péché. Le mot (comme l'idée) ne revient que trois fois. Et lorsqu'il énumère les maux dont souffre le monde, le mot n'y figure pas. Pas davantage l'avortement, la contraception, le divorce, les unions homosexuelles, la perte de la foi et l'emprise de la franc-maçonnerie.

La charité chrétienne est sœur de la Croix. La Croix de Jésus-Christ est l'instrument de la charité. Il ne vient pas à l'esprit du pape d'indiquer la Croix comme remède aux maux du monde ou à la souffrance... La charité chrétienne est un feu qui

se communique. L'amour chrétien brûle de répandre le feu de Jésus-Christ, de communiquer la foi, la véritable religion, d'étendre dans toutes les âmes le doux règne de Jésus-Christ.

La Fraternité de François s'étend aux fausses religions dont il souhaite la promotion [277].

La charité de Jésus est virile. Jésus prévient les âmes des dangers qui les menacent : « celui qui ne croira pas sera condamné ».

La philanthropie de François est sans consistance. Ainsi va-t-il jusqu'à écrire que « l'amour de Dieu est le même pour chaque personne, quelle que soit sa religion. Et si elle est athée, c'est le même amour » [281]. Selon François, ces fausses religions, qui conduisent pourtant les âmes en enfer, « offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société » [271]. Pense-t-il nous faire croire que la Charia est une « contribution précieuse à la construction de la fraternité » ?

Dans ce long texte, quelques dénonciations sur l'emprise numérique ou les détournements de la propriété privée, sur le libéralisme économique sont certes bienvenues.

Malheureusement, force est de constater que l'ensemble de l'encyclique s'inscrit dans la ligne d'un naturalisme foncier où la Révélation est vidée de sa substance, où la plus belle, la plus noble, la plus chrétienne des vertus, la charité, est dénaturée, contrefaite, profanée, où l'Évangile sert de prétexte à une prédication de type maçonnique. ●



Messe célébrée par Monsieur l'abbé de Jorna place Vauban le dimanche 29 novembre 2020

⁴ « Un pays grandit quand dialoguent de façon constructive ses diverses richesses culturelles : la culture populaire, la culture universitaire, la culture des jeunes, la culture artistique et technologique, la culture économique et la culture de la famille, et la culture des médias » [199].

⁵ Voir notamment l'article de M. l'abbé d'Orsanne sur la parabole du Bon Samaritain

La charité, amour surnaturel

Par l'abbé Gabriel Billecocq

C'est le refrain permanent et François du Vatican nous le serine à en devenir lassant : il faut accueillir les pauvres, il faut soulager la misère, il ne faut pas juger le pécheur ni l'inverti. Tout cela au nom de la charité. Vraiment ?

Les catholiques sont aujourd'hui pressés de partout. Impossible d'arpenter une rue de Paris sans rencontrer un nécessiteux, impossible de trouver un endroit en France sans y trouver l'étranger qui demande l'asile. Alors, se demandent ces braves fidèles, quel est le devoir de charité ?

Retour aux définitions

Aujourd'hui, tout le monde est capable de parler de tout, mais personne n'est en mesure de donner de véritables définitions des mots ou concepts utilisés. Cela vaut éminemment pour la charité. Cette belle vertu a été galvaudée par le naturalisme ravageur qui sévit partout depuis plus de trois siècles.



Les missionnaires quittent tout, par charité surnaturelle (Missions étrangères, Paris)

Alors qu'est-ce donc vraiment que la charité ? Le catéchisme répond ainsi : « La charité est une vertu surnaturelle, infuse par Dieu dans notre âme, par laquelle nous aimons Dieu pour lui-même par-dessus toute chose et le prochain comme nous-mêmes pour l'amour de Dieu. »

Quatre points vont retenir notre attention. La charité est 1) une vertu surnaturelle, 2) un amour 3) un amour de Dieu et 4) un amour du prochain.

Vertu surnaturelle

C'est une donnée de notre foi que nous avons reçu deux vies distinctes et concomitantes. La vie naturelle est celle de notre nature humaine reçue de nos parents. Corps et âme, intelligence et volonté appartiennent à cette vie.

Dans sa bonté, Dieu a voulu surajouter à la vie de la nature humaine une autre vie : la sienne. Ce que

l'on appelle la vie surnaturelle – parce qu'elle excède les capacités de la simple nature – est une participation à la vie divine. On l'appelle aussi la vie de la grâce parce qu'elle est un pur don gratuit que Dieu fait à l'homme. C'est une élévation à un ordre bien supérieur à la nature de l'homme. Élévation qui ne détruit en rien la vie naturelle, mais au contraire vient la perfectionner.

En effet, en nous rendant participants de sa vie divine par la grâce, notre Créateur nous a assigné une fin ou un bonheur bien plus grand que ce que la nature livrée à elle-même pouvait nous faire entrevoir. La réalité de cette vie surnaturelle, à l'instar de la vie naturelle, a ses composantes. La grâce en est l'essence, les vertus infuses en sont les principes d'action. De même qu'avec notre nature humaine, nous avons des facultés qui nous font agir en homme, de même, avec la vie sur-

naturelle de la grâce, nous avons des principes d'action qui nous font agir non plus simplement en homme, mais en fils de Dieu. Voilà ce que sont précisément les vertus surnaturelles.

La charité est une vertu surnaturelle. Autrement dit elle ne peut exister que dans l'âme de celui qui a la grâce. Et son agir est essentiellement surnaturel. Avoir la charité, vivre de charité, poser des actes de charité n'est pas le fait d'un homme dans la pleine possession de sa nature. C'est bien plutôt le propre de l'enfant de Dieu qui vit en état de grâce.

Un certain amour

Mais qu'est-ce que cette vertu ? Une vertu est un principe d'agir. Quelle est l'action ou l'acte de la charité ? C'est un amour. Mais pas n'importe quel amour. Saint Thomas a de longs et beaux déve-

loppements sur le sujet¹. La charité est une amitié.

L'amitié est une forme particulière d'amour. L'amour est une attirance, un appétit pour un bien, un mouvement qui porte l'aimant vers l'être aimé.

Ce mouvement peut revêtir une double intention de la part de celui qui aime. Dans le premier cas, l'aimant veut accaparer la chose aimée pour lui-même, pour son propre bien ou sa satisfaction. On parle alors d'amour de concupiscence, mot qui ne revêt ici aucune connotation morale. Lorsque le lion est attiré par la gazelle, il s'agit d'un amour de concupiscence : il veut la gazelle pour lui. De même pour l'homme qui convoite une Aston Martin ou la femme qui voudrait acquérir un sac à main en peau de crocodile.

Dans le deuxième cas, l'amour se porte vers une personne dont l'aimant veut le bien. L'être aimé n'est donc plus voulu pour soi comme dans l'amour de concupiscence, mais il est aimé pour lui-même, pour son bien. On parle alors d'amour de bienveillance, ce qui étymologiquement signifie parfaitement la réalité de cet amour : vouloir le bien. Ainsi les parents ont pour leurs enfants un amour de bienveillance, amour par lequel ils désirent le bien de leurs enfants. L'amitié est un amour de bienveillance. Mais un amour de bienveillance bien particulier. L'amitié ajoute en effet à la bienveillance une réciprocité : l'aimant veut le bien de l'aimé et l'aimé veut le bien de l'aimant.

Tout amour de bienveillance n'est pas nécessairement réciproque. Le maître ou le professeur a pour ses disciples un véritable amour de bienveillance qui n'est hélas pas toujours payé de retour... L'amitié au contraire suppose la réciprocité : l'ami est à son ami un ami ! Cette réciprocité mérite d'être explicitée. En effet, pour qu'il y ait une bienveillance réciproque, il

faut qu'il y ait un échange, quelque chose de commun sur laquelle va s'exercer cette réciprocité. Autrement dit, il y a un bien commun, une communauté de bien aux deux amis qui permet cet échange d'amour.

Ainsi toute amitié est un amour de bienveillance réciproque fondé sur une certaine communauté ou communication d'un bien.

“ *Le bien communiqué, c'est la béatitude de Dieu. Autrement dit sa vie.* »

L'amour de Dieu

Quelle est donc cette communication de bien dans la charité ?

Saint Thomas le dit d'une façon si lapidaire que c'en est presque déconcertant ! « Lors donc qu'il y a communauté de biens entre l'homme et Dieu, puisque Dieu nous fait partager sa béatitude, il en résulte que ce partage implique une amitié. »²

Le bien communiqué, c'est la béatitude de Dieu. Autrement dit sa vie. Voilà ce qu'est la charité. Un amour réciproque entre Dieu et l'homme fondé sur la vie divine qui nous est communiquée par la grâce !

Que de richesses dans cette simple définition ! Tout d'abord la charité est un amour de Dieu, amour par lequel nous aimons Dieu tel qu'il s'aime puisque Dieu est charité. Quel mystère aussi, puisqu'il s'agit d'une réciprocité entre Dieu et sa créature.

Dieu crée en nous cette capacité à l'aimer (voilà pourquoi cet amour est surnaturel, cette capacité excédant notre simple pouvoir) et à l'aimer tel qu'il est dans l'intimité de sa vie trinitaire (voilà encore pourquoi la charité est surnaturelle, son objet étant hors de portée et inaccessible et inconnaissable à nos propres volontés et connaissances). On comprend aussi que pour vivre de charité, il faut vivre de la grâce puisque cette

dernière est une participation à la vie divine. Sans grâce, pas de charité, tout simplement parce qu'il n'y a plus rien de commun entre l'homme et Dieu. Le simple fait d'aimer Dieu comme notre créateur ne suffit pas non plus à définir une charité, puisque cela n'excède pas les capacités de notre nature humaine et n'atteint pas à l'intimité divine.

Si l'on comprend bien en quoi consiste la charité, on peut alors se demander en quoi consiste la charité pour le prochain. Est-elle même seulement possible, si tant est vrai que la charité est l'amour réciproque entre l'homme et Dieu ?

L'amour du prochain

Notre-Seigneur, dont aucune parole n'est oiseuse, à cette petite incise à propos du commandement de l'amour de Dieu : « Le second [précepte] lui est semblable : Tu aimeras ton prochain... »³

¹ Somme théologique, IIa IIæ q. 23

² IIa IIæ q. 23, a. 1

³ Mt XXII, 34

Horaire des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Tout est dit dans le mot semblable ! Il n'y a pas deux vertus de charité. Il n'y en a qu'une qui consiste à aimer Dieu pour lui-même comme il s'aime et à aimer Dieu dans le prochain et le prochain pour Dieu et en Dieu.

Tout reste donc surnaturel dans l'amour du prochain. Ce que vise la charité pour le prochain, ce n'est pas son bien-être, sa quantité de riz, ou la couverture en laine sous laquelle il dormira. Cela peut en faire partie, mais ce n'est pas premier. Ce qui définit la charité pour le prochain, c'est la même communication que celle de la charité avec Dieu : la béatitude ou la vie de Dieu.

Aimer son prochain, c'est lui vouloir la grâce et la vie divine, c'est la lui entretenir. Aimer son prochain, c'est voir en lui l'œuvre de Dieu parfois pas encore commencée, mais à commencer. Aimer son prochain de façon matérielle, c'est le prédisposer à recevoir l'amour de Dieu car c'est là le bonheur de Dieu comme celui auquel est appelé l'homme.

Glissement diabolique

On comprend mieux par ces développements comment la charité a été galvaudée. Le naturalisme en est la clé. Car passée au tamis de ce naturalisme, il ne reste plus grand chose de la charité. On en fait une capacité purement humaine, un

amour humain. On lui donne un objet humain : le migrant. On y ajoute des moyens humains : l'accueil. Et comble de tout, on donne à l'homme une fin humaine : le mondialisme sous la couleur d'une écologie et d'un respect de la terre mère.

Le diable est le singe de Dieu. Dans ce cas, sa force consiste à garder le mot charité et à le vider totalement de sa substance surnaturelle pour en faire un humanitarisme. Le pire n'est peut-être pas là. La force du démon est de se servir aujourd'hui de celui qui devrait agir en vicaire du Christ pour le mettre au service du mondialisme. ●

Charité bien ordonnée

Par le P. Jean-Dominique o.p.

« Dieu est charité » (1 Jn 4), il est la Charité parfaite, éternelle, immobile, nécessaire. Il n'y a de charité que Dieu. Les amours créés ne sont charité que dans la mesure où Dieu leur donne de lui ressembler.

Or la charité qui est Dieu est avant tout, éternellement, une extase d'amour, une adhésion, une étreinte, une possession jubilante de sa propre et éternelle bonté. Dieu est Dieu. Dieu aime Dieu. Dieu est pur amour de sa propre perfection. C'est cela, en vérité, la charité.

Et si Dieu aime d'autres choses que lui-même, c'est qu'il trouve, mieux dit, c'est qu'il crée en elles un reflet de sa propre bonté.

Ainsi, cet amour qui est Dieu, est essentiellement ordonné, hiérarchique. Dieu s'aime lui-même d'abord et d'une façon aussi nécessaire qu'il est. Puis Dieu aime les créatures dans la mesure où elles lui ressemblent.

Or Dieu veut dans ses créatures une variété insondable, des inégalités irréductibles dans l'être,

dans la bonté, dans la beauté. C'est la condition pour que le monde créé soit un miroir de la bonté et de la beauté de Dieu. Qui ne voit la différence entre un verre d'eau et un verre de vin, entre une pierre et un rosier, entre un brin d'herbe et la vache qui la broute, entre un chat et un homme ? Et parmi les hommes, quelle différence entre un pécheur et une âme en état de grâce, entre un chrétien médiocre et un saint, entre le plus grand des saints et la sainte Mère de Dieu, la Vierge Marie !

Dieu aime toutes ses créatures, il veut leur bien qui consiste à lui ressembler. Pour les créatures douées d'intelligence, le bonheur est l'union à Dieu par la connaissance et l'amour. Dieu veut et fait le bien de ses créatures, mais il le fait avec ordre. Il aime beaucoup plus les êtres qui lui

ressemblent davantage. Il leur veut une perfection plus haute, une participation plus profonde et béatifique à sa propre bonté. Il les veut unies à lui par l'amour. Les choses sont si variées parce que Dieu les aime différemment.

Voilà l'amour auquel il nous est donné de participer. La charité, dit saint Thomas, est « une certaine participation à la charité divine »¹, « une participation au Saint Esprit, qui est l'amour du Père et du Fils »². De même que la foi nous fait penser comme Dieu, la charité nous fait aimer comme Dieu, aimer ce que Dieu aime, comme Dieu l'aime, dans le même ordre.

¹ Saint Thomas d'Aquin *Somme théologique*, II-II, q. 23, a. 2, ad 1.

² *Ibid.*, q. 24, a. 2, c.



Jésus instruit les pécheurs (Philippe de Champaigne)

Qu'il est beau, cet ordre de la charité ! Dieu d'abord, que l'on aime par-dessus tout, par-dessus nous-même et par-dessus les autres hommes. Ce « par-dessus tout », du reste, peut aller loin. Dans une tragédie qui trouve de nos jours une pertinence particulière, Corneille faisait dire à Néarque, à l'adresse de Polyeucte encore hésitant :

*Nous pouvons tout aimer : il le souffre, il l'ordonne ;
Mais à vous dire tout, ce Seigneur des seigneurs
Veut le premier amour et les premiers honneurs.
Comme rien n'est égal à sa grandeur suprême,
Il ne faut rien aimer qu'après lui, qu'en lui-même,
Négliger, pour lui plaire, et femme, et biens, et rang,
Exposer pour sa gloire et verser tout son sang.*

Car après Dieu, il faut s'aimer soi-même. Non pas qu'il faille se croire meilleur que tout le monde, et mépriser les autres, mais parce que Dieu nous donne la charité précisément pour cela, pour nous unir à lui. Dieu donne l'amour à

ses enfants parce qu'il les veut en lui, unis à lui dans la lumière et l'amour. L'objet de la charité, après Dieu, c'est l'union à Dieu de celui qui aime.

Vient ensuite le prochain, qui sera aimé de diverses manières, suivant sa sainteté et le lien naturel qui nous unit à lui. De toute manière nous l'aimerons « en raison de Dieu, (...) Pour qu'il soit en Dieu »³ et « pour ce qui, en lui, vient de Dieu »⁴. Aimer de charité, c'est vouloir pour le prochain le plus grand bonheur, celui d'être à Dieu. Et c'est vouloir ainsi resserrer notre union avec lui. Car plus deux êtres sont en Dieu, plus ils sont proches l'un de l'autre.

C'est pourquoi la charité fait une différence importante entre l'amour qu'elle porte à un homme sanctifié par la grâce et à celui qui vit loin de Dieu. C'est l'abîme qui existe entre l'ami de Dieu et son ennemi.

Faut-il aimer les hommes qui se sont coupés de la grâce ? demande saint Thomas⁵. Le grand dominicain ne pouvait répondre que par l'affirmative, mais avec

des distinctions importantes. Les amis n'ont-ils pas « les mêmes joies et le même vouloir ? » Comment pourrions-nous vouloir les mêmes choses que les pécheurs et nous réjouir de ce qui les réjouit ? Et saint Paul nous invite à éviter tout commerce avec les pécheurs (2 Co 6, 17).

Cependant, les pécheurs restent toujours capables de la béatitude (*capaces beatitudinis*). Jamais il ne sera trop tard pour que le pire des pécheurs se convertisse. Toujours, on peut considérer en lui le futur ami de Dieu, notre compagnon d'éternité. Mais aujourd'hui, *hic et nunc*, il est ennemi de Dieu et de l'Église, il tourne le dos à la Béatitude, et nous devons haïr en lui le péché qui ruine notre amitié. « Car nous devons haïr dans les pécheurs le fait qu'ils soient pécheurs, et aimer le fait qu'ils soient des hommes capables de la

³ Ibid., q. 25, a. 1, c.

⁴ Ibid., ad 1.

⁵ Ibid., q. 25, a. 6.

béatitude. C'est là véritablement les aimer de charité, à cause de Dieu (*propter Deum*). »

La charité n'est donc pas du tout libérale, elle n'appelle pas bien ce qui est mal. « Par la charité nous aimons les pécheurs, non pour vouloir ce qu'ils veulent, et pour nous réjouir de ce qui les réjouit, mais pour les amener à vouloir ce que nous voulons, et à se réjouir des choses dont nous nous réjouissons (*et gaudere de his de quibus gaudemus*) » (ad 4). Nous faisons tout ce qui est en nous pour les ramener à Dieu.

Et puisque le mal est contagieux, on prendra des précautions. Ceux dont la doctrine et la vertu

ne sont pas affermies devront « éviter de vivre avec les pécheurs (*convivere peccatoribus*), à cause du danger qu'ils courent d'être pervertis (*subvertantur*) par eux. » Seuls ceux « dont il n'y a point à redouter la perversion (*corruptione*), d'entretenir des relations (*conversentur*) avec les pécheurs afin de les convertir ». Quoiqu'il en soit, ce commerce avec le pécheur ne doit pas être perçu comme une compromission : « Cependant, tous doivent éviter de fréquenter (*convictus peccatorum*) les pécheurs en s'associant à leurs péchés (*quantum ad consortium peccati vitandus est omnibus*) ; c'est ainsi qu'il est dit (2 Co 6, 17) : “Sortez du milieu de ces gens-là,

et ne touchez rien d'impur” en consentant au péché » (ad 5).

La charité n'est pas un doux rêve. Elle est réaliste. Et c'est dans son objet, la gloire de Dieu, qu'elle trouve son ordre et sa paix.

À l'inverse, un amour qui ne fait pas de distinction, un amour sans ordre est un amour de confusion. Or la confusion conduit à la fusion, à la disparition, à l'absorption dans le chaos universel, dans le tohu-bohu qui régnait sur la terre « avant » l'intervention du Souffle de Dieu, de l'Esprit de Vérité et d'Amour. C'est un amour sans l'Esprit Saint qui conduit au panthéisme. Ce n'est pas la sainte charité. ●

Le Samaritain de François

Par l'abbé Guillaume d'Orsanne

Dans son rêve¹ encyclique Fratelli tutti, le pape François interprète longuement la parabole évangélique bien connue du bon Samaritain. Mais alors que le Seigneur avait pour objectif la charité surnaturelle et le soin à donner aux corps pour le bien des âmes, François ne semble pas dépasser le niveau du sentier de Jéricho, ni même avoir tenté de nous porter plus haut. Son interprétation de l'Évangile est-elle traditionnelle ? En essayant de nous faire méditer cet épisode, le vicaire du Christ est-il dans les pas de son Maître ? Commençons par relire l'Évangile...

La parabole

Et voici qu'un légiste se leva, et dit à Jésus pour l'éprouver : « Maître, que dois-je faire pour avoir en héritage la vie éternelle ? » Il lui dit : « Dans la Loi, qu'y-a-t-il d'écrit ? Comment lis-tu ? » Celui-ci répondit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même ». « Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela et tu vivras ».

Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu de brigands qui, après l'avoir dépouillé et roué

de coups, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

Un prêtre vint à descendre par ce chemin-là ; il le vit et passa outre. Pareillement un lévite, survenant en ce lieu, le vit et passa outre. Mais un Samaritain, qui était en voyage, arriva près de lui, le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies, y versant de l'huile et du vin, puis le chargea sur sa propre monture, le mena à l'hôtellerie et prit soin de lui.

Le lendemain, il tira deux deniers et les donna à l'hôtelier, en disant : « Prends soin de lui, et ce que tu auras dépensé en plus, je te le rembourserai, moi, à mon retour ». Lequel de ces trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme

tombé aux mains des brigands ? » Il dit : « Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Et Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. »²

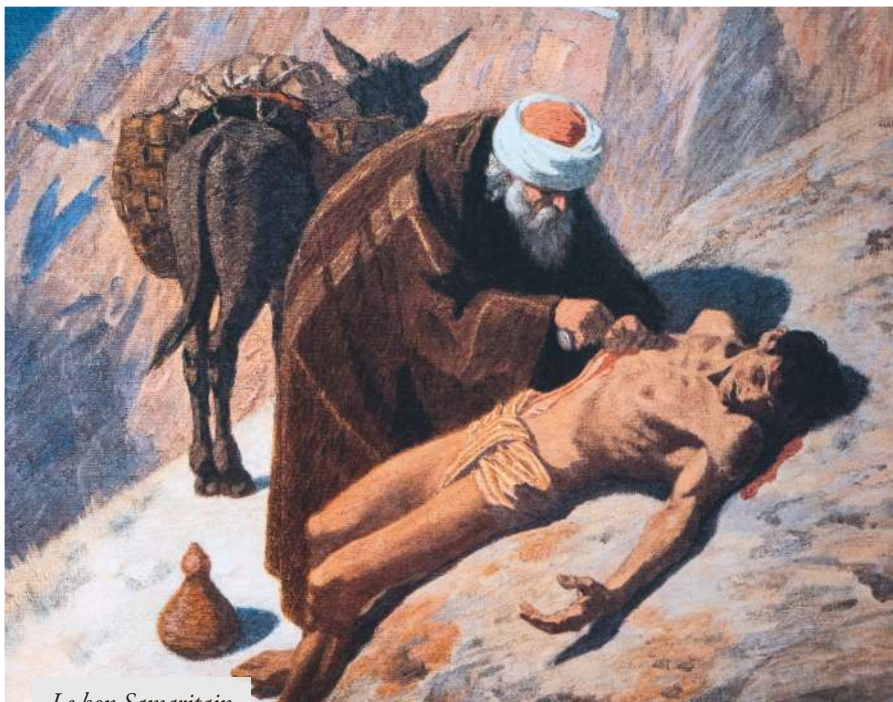
Principes d'une parabole

Lorsqu'un prédicateur dit : « Je vais vous raconter une histoire... », tous les auditeurs se redressent et écoutent plus attentivement. Notre-Seigneur n'a pas craint d'utiliser cette pédagogie en exposant de nombreuses histoires appelées paraboles qui permettent ainsi de capter... l'attention.

¹ Tutti fratelli n° 6 et n° 8

² Luc X, 25-37

Une parabole évangélique est donc une histoire tirée de la vie ordinaire, apparemment banale mais essentiellement destinée à exposer une vérité d'ordre surnaturel. À ceux qui s'arrêteraient à l'histoire elle-même et n'iraient pas plus haut s'appliquer ce que dit le Sauveur : « Je leur parle en paraboles parce que voyant ils ne voient pas, et entendant ils n'entendent ni ne comprennent. »³ Ainsi, en exposant la parabole des vierges folles, le Fils de Dieu n'avait pas pour but de faire prendre conscience à ces demoiselles qu'il leur faut acheter de l'huile en quantité suffisante : cela c'est la banalité du récit. Il voulait surtout nous rappeler l'importance d'être en état de grâce le jour de notre mort et l'impossibilité de recourir au prochain en ce terrible instant.



Le bon Samaritain

Une parabole doit donc être interprétée convenablement. Pour ne pas commettre de contre-sens, on scrutera tout d'abord les paroles de Notre-Seigneur lui-même, puis celles des Pères de l'Église et du Magistère traditionnel, après quoi on pourrait se hasarder à un sens accommodatif⁴ qui ne s'oppose pas aux précédents.

« On doit regarder comme le sens exact de la Sainte Écriture, celui qu'a regardé et que regarde comme tel notre Sainte Mère l'Église, à qui il appartient de juger du sens et de l'interprétation des Livres sacrés. Il n'est donc permis à personne d'expliquer l'Écriture d'une façon contraire à cette signification ou encore au consentement unanime des Pères. »⁵

L'explication par les pères de l'Église

Or de nombreux Pères de l'Église commentent la parabole du bon Samaritain de la même façon. Loin d'en rester à une application grossière d'un fait divers arrivé sur la route, ils nous font tous monter bien plus haut, dans un sens spirituel. Voyons ce qu'en disent les saints Augustin⁶, Jean Chrysostome⁷, Ambroise⁸, Basile⁹,

Bède¹⁰, Grégoire le Grand¹¹ et sans doute bien d'autres.

Qui est ce voyageur ?

Cet homme, c'est Adam. Venant de Jérusalem, qui figure le Paradis terrestre où l'on jouit de la vision de paix, il descendait vers Jéricho qui représente le monde changeant. S'il quitte le Paradis, c'est qu'il est en train d'abandonner Dieu, donc de commettre le péché originel et il se dirige vers les conséquences de sa faute. Il représente donc aussi tout le genre humain dont il est le père.

Qui sont les brigands ?

Ce sont les démons. Cet homme est donc tombé au pouvoir du démon et de ses anges qui, par la désobéissance du premier homme, l'ont dépouillé des vêtements de l'innocence, et l'ont couvert de blessures, en affaiblissant en lui la force du libre arbitre. Le démon a fait une première blessure à Adam, puis il nous couvre de blessures, lorsqu'à cette première tache originelle nous ajoutons nos nombreux péchés personnels.

Qui sont les passants ?

Voici qu'un prêtre et un lévite passent. Ces deux personnages

représentent la loi et les prophètes : le prêtre est la figure de la loi qui a institué le sacerdoce et les sacrifices antiques, le lévite celle des oracles des prophètes. Or, le genre humain ne put être guéri par aucun des deux, parce que la loi donne bien la connaissance du péché mais ne le détruit pas, et le prophète ne fait qu'annoncer le Sauveur. Ces deux hommes passent donc sans porter secours au blessé parce qu'ils ne peuvent rien faire.

Enfin, passe un Samaritain, qui est non seulement un étranger mais aussi un homme issu d'une nation méprisante. Or, aussi curieux que cela puisse paraître, ce Samaritain représente Notre-Seigneur lui-même. On doit remarquer que,

³ Mat. XIII, 13

⁴ Sens qui n'est pas directement voulu par le Saint-Esprit, mais dérivé, fondé sur une analogie.

⁵ Concile de Trente, Sessio III, Caput II.

⁶ Contre Pélage.

⁷ Homélie 32.

⁸ *Traité sur l'évangile de saint Luc*, Lib. VII.

⁹ In *Catena aurea*.

¹⁰ *Migne, Patrologiae lat.*, XCII.

¹¹ *Moralia* 20

lorsque les juifs accusèrent le Christ d'être « un Samaritain et un possédé du démon »¹², il nia qu'il fût possédé du démon mais ne nia pas qu'il fût Samaritain.

La conduite du Samaritain

En venant sur la terre, le Fils de Dieu a raccourci la distance entre la divinité et l'humanité, et il est devenu notre prochain : il va le montrer par sa compassion envers nous, qui sommes figurés par ce malheureux.

C'est donc réellement le Christ qui s'approche du blessé et qui le soigne avec charité, versant de l'huile et du vin parce que c'est par son humanité et sa divinité qu'il nous sauve.

Il le met sur sa monture, nous rappelant par là qu'il fallait que nous soyons portés, et qu'il a lui-même porté nos péchés et a souffert pour nous.

Ne pouvait-il donc pas s'en occuper à fond et tout faire lui-même ? Que représente donc l'hôtellerie ? Ce lieu de repos, tenu par d'autres hommes et payés par lui à son retour, c'est l'Église, indispensable à notre salut éternel : là peuvent refaire leurs forces tous ceux qui sont accablés sous le poids de leurs péchés. Tout ce qui peut être nuisible se trouve en dehors, tandis qu'au-dedans on trouve un repos assuré et une sécurité complète, par le ministère des aubergistes qui sont les prêtres de l'Église. Le Samaritain met cet homme sur sa monture avant de le conduire à l'hôtellerie, parce que personne ne peut entrer dans l'Église, s'il n'est uni tout d'abord au corps de Jésus-Christ par le baptême.

Une autre interprétation ?

Est-il possible d'interpréter autrement la parabole du bon Samaritain ? Oui, certes, et les Pères eux-mêmes l'ont fait, mais en se gardant bien d'en rester au niveau d'un narrateur de faits divers. On peut y voir une belle exhortation à la charité envers les autres quelle que soit leur origine, et ce sera sans

doute le premier sens obvie de la parabole, mais il faudra conserver la hauteur d'esprit à laquelle nous ont portés les Pères de l'Église : ainsi, le chrétien doit se pencher sur la misère des miséreux, mais en se préoccupant avant tout du salut de leur âme, ce qui est la véritable charité.

“ Le préalable à l'exégèse de *Fratelli tutti*, c'est la culpabilité quasi universelle. »

L'explication par François

Le préalable à l'exégèse de *Fratelli tutti*, c'est la culpabilité quasi universelle. *A priori*, sans autre forme de procès, le lecteur est un coupable, ainsi que la société, l'histoire et même l'Église qui a mis « si longtemps pour condamner avec force l'esclavage et les diverses formes de violence » [86]. Ainsi, sans nuance, il est dit que nous donnons *souvent* la réponse de Caïn à Dieu [57], que les premières communautés chrétiennes avaient tendance à créer des groupes fermés, [62] que *beaucoup* s'enfuient devant un accident par crainte d'avoir des problèmes, [65] que « ceux qui affirment ne pas croire peuvent accomplir la volonté de Dieu mieux que les croyants », [74] et que « *bien des fois* nous nous sentons débordés et condamnés à reproduire la logique des violents, de ceux qui ne s'intéressent qu'à eux-mêmes, qui ne répandent que confusion et mensonges » [77]. Tous responsables du blessé, [79] tous coupables, ou peu s'en faut.

Quel est donc le *status questionis*, le vice à corriger ? Tout simplement une humanité tout entière qui ne sait pas reconnaître la dignité humaine, et qui même ne l'a jamais su, une Église qui a laissé les pauvres sur le chemin et ne s'en est pas vraiment occupée.

Dans ce contexte faussé, la parabole ne peut monter bien haut...

Les brigands sont donc les hommes méchants, l'homme qui descendait de Jérusalem est l'étranger (ce qui est un contre-sens puisqu'il est dans son pays), le Samaritain est le modèle de celui qui doit accueillir l'étranger (alors qu'il n'est pas chez lui). Quant au prêtre et au lévite, qui sont les alliés secrets des brigands, [75] ils représentent spécialement ceux qui ont une fonction importante dans la société, la dictature de ceux qui enfoncent le peuple dans le découragement.

La morale de l'histoire, c'est qu'il faut aimer et accueillir tout le monde, point c'est tout. D'âmes à sauver, on ne voit point ; et d'ailleurs là n'est pas la question.

Où se trouve la dimension surnaturelle ? Où est le Ciel ? Où est la charité théologique qui inspire la vraie compassion et par conséquent les véritables œuvres de miséricorde spirituelles et corporelles ?

L'Église a-t-elle perdu son temps à prêcher le Ciel ? En s'occupant des âmes, la civilisation chrétienne n'a-t-elle rien fait pour les hommes, pour les pauvres, pour les malades, pour les petits enfants ?

Épilogue

Quelques siècles plus tard, un grand nombre d'hommes gisait le long du chemin de Jérusalem à Sodome. Les brigands avaient poursuivi leurs attaques, car la rage des démons ne s'éteint jamais. Et voici qu'un homme en blanc, rempli de la Science Divine et de la Puissance du Christ, descendit sur la même route. Il s'approcha de ces malheureux et les considéra un instant. Mais avant de repartir sans avoir rien fait pour leur salut, il soupira : « Qui suis-je pour juger ? » ●

¹² Jean VIII, 48

L'État sacristain et la spiritualité de la serpillière

Par l'abbé François-Marie Chautard

*Il ôte l'intelligence aux chefs des peuples de la terre,
et les égare dans des déserts sans chemin ;
ils tâtonnent dans les ténèbres, loin de la lumière ;
il les fait errer comme un homme ivre. (Job 12/24-25)*

Christophe le théologien et Gérard le grand liturge

On se souvient des propos de Christophe Castaner qui, fort de son titre de ministre des cultes, s'était hasardé à émettre des jugements théologiques : « La prière n'a pas forcément besoin de lieu de rassemblement », prétendant justifier par là l'interdiction du culte divin. Amnésie ? Ignorance ? Erreur ? Le nouveau grand clerc avait « oublié » que le culte de l'Église est public par nature...

Au-delà de l'ineptie du discours, d'aucuns avaient souligné le caractère singulier d'un ministre, pourtant à cheval sur la laïcité, pris en flagrant délit de donner un cours de catéchisme. On pensait qu'il y avait là une excentricité de plus de la part de cet étonnant représentant de l'ordre laïque de la République sans-Dieu, qui avait déjà confondu lieu de culte et lieu de réunion.

Il n'en est rien, car son successeur, le ci-devant Gérard Darmanin, prend lui aussi très au sérieux son titre de ministre du culte et s'imagine qu'il lui vaut compétence théologique. C'est ainsi que le « premier flic de France » se propulse premier curé de France et entend légiférer sur la hiérarchie des cérémonies et le nombre de ses participants, au-dessus, cela va sans dire, des pouvoirs épiscopal et pontifical, qui n'ont même pas été consultés.

« Visiblement, notre éminent ministre des cultes estime qu'un enterrement religieux est une cérémonie plus nécessaire qu'un baptême ou une ordination sacerdotale. »

Selon ses directives, les prêtres peuvent célébrer des enterrements avec 30 personnes mais pas de messes dominicales ; ils peuvent célébrer des mariages avec 6 personnes mais pas les baptêmes qui restent interdits à l'instar de toute cérémonie religieuse.

Visiblement, notre éminent ministre des cultes estime qu'un enterrement religieux est une cérémonie plus nécessaire qu'un baptême ou une ordination sacerdotale, et qu'il faut plus de monde pour enterrer un mort que pour célébrer un mariage. À moins d'imaginer que la Covid se propage moins vite dans un convoi funéraire que dans un

cortège matrimonial... que nos lecteurs se rassurent, l'argument théologique demeure aussi pour nous un peu byzantin...

On reste tout aussi perplexe devant la raison théologique, mystique, pastorale, scientifique ou sanitaire qui justifie les chiffres 30 et 6, d'autant plus qu'en mars, les enterrements pouvaient avoir lieu devant une assistance de 20 personnes. Il y a de quoi en perdre son latin... sauf si l'on est ministre. Serait-ce dans les cérémonies des loges qu'il aurait acquis une telle connaissance des rites et des chiffres ?

Certains redoutent une prétention liturgique de la part de Beauvau : à quand un nombre fixe de ministres... liturgiques pour les offices ?

D'ici à ce que le premier sacristain de l'État fixe la composition hydro-catholique de l'eau bénite, il n'y a qu'un pas.

On a même assisté à l'ordre donné par les préfetures de ne pas prier mentalement (!) lors de manifestations. C'est bien connu qu'en démocratie, on gouverne non seulement vos écrits et vos paroles mais même vos pensées !

De la platitude à l'aplatissement

On a les chefs qu'on mérite, sur-sur-t-on chez les évêques de France, d'une obéissance exemplaire à l'égard de leur ministre...

Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Raphaël GAUDIN de VILLAINÉ

24 octobre

Raphaël FOULON

26 novembre

Ont contracté mariage devant l'Église

Étienne LE LÉDAN avec

Astrid de BELLEVILLE

14 novembre

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Éliane LE COGUIC, 86 ans

24 septembre

Irma CLUZEL, 98 ans

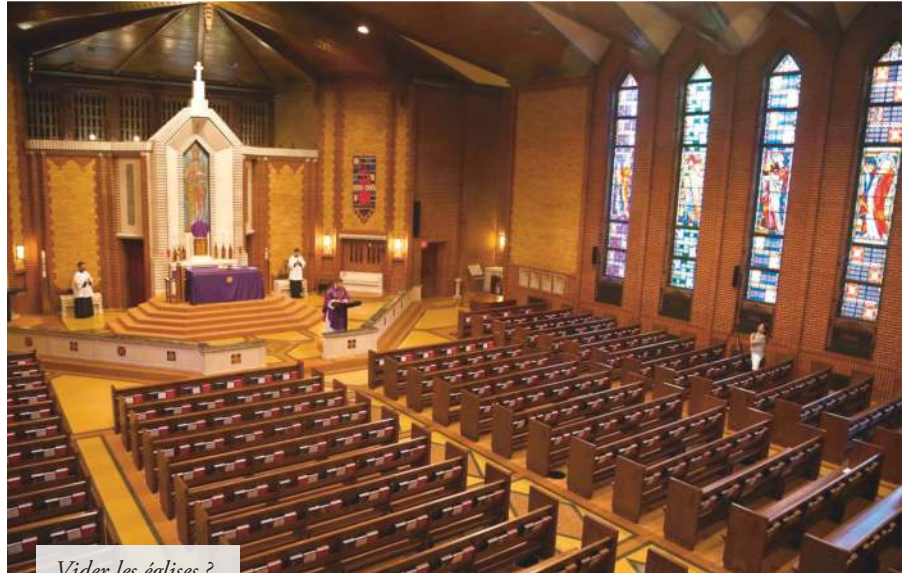
19 novembre

Ces derniers se sont d'ailleurs excusés de demander pardon en entrant dans les murs du Conseil d'État, poussés par leurs ouailles et peut-être par le mauvais état de leurs finances. Rappelés à l'ordre par le 1^{er} ministre et le ministre de l'intérieur, ils ont depuis fermement battu leurs coupes... sur le dos des catholiques qui avaient osé protester devant la fermeture des églises.

Naguère, Mgr Aupetit avait menacé « d'aboyer » lorsque des policiers avaient pénétré avec leurs armes dans une église parisienne. On avait presque peur et l'on tendait l'oreille, pressé d'entendre les échos d'un cardinal Pie ou d'un Mgr Freppel... et voilà que le successeur de Cauchon vient de condamner ceux qui voulaient libérer les églises de leur pays et qui osaient prier devant des cathédrales. Quelle autorité !

Bref, voici la France et l'Église de France sens dessus-dessous. Le ministre laïc de la non moins laïque République de France, officiellement séparée de l'Église, légifère en matière d'offices, de sacrements et de nombre de fidèles... et les évêques de l'Église de France, officiellement séparée de l'État, se soumettent au ministre des cultes avec une onction et humilité telles qu'on croirait que le *Promitto* de leur ordination s'adressait au pouvoir civil. Dans la France de 2020, le temporel commande au spirituel, et le pire est que ce dernier s'empresse de l'accepter !

Résumons-nous. Les catholiques français ont le droit de faire leurs courses alimentaires dans d'immenses complexes commerciaux, de se fournir en perceuses, scies sauteuses et autres instruments de bricolage, produits essentiels s'il en est, ils peuvent se rendre à l'usine et y travailler en commun, ils peuvent même consulter un psychologue et aller dans des salles d'attente où il est à craindre qu'ils soient plus de 6, mais il leur est interdit d'entrer dans



Vider les églises ?

l'église si le seuil du six fatidique est franchi... à moins que la couleur noire de l'ornement leur indique qu'il s'agit d'un enterrement. Il est vrai que le Grand Liturgiste n'a pas tranché la question de savoir si une messe d'enterrement en l'absence de corps équivalait à une messe de requiem ou l'inverse...

Trêve de plaisanterie. Le rire sardonique de Satan résonne dans les officines où se préparent de telles décisions et où se nourrit la haine du Saint Sacrifice de la Messe et du culte rendu au Dieu trois fois Saint.

Si vraiment la santé gouvernait ces décisions publiques, pourquoi ces ministres, si attentifs au nombre des fidèles par office, ne le sont pas quand il s'agit de lits d'hôpitaux, de personnel hospitalier et des services de réanimation ? Est-ce le souci de la santé qui gouverne l'emploi du Rivovril ? Est-ce le souci de la santé qui a empêché les malades des EHPAD d'être soignés ? Est-ce le souci de

la santé qui reporte à quatorze semaines le délai d'avortement ?

Quant aux évêques, est-ce le souci d'arracher les âmes à l'enfer éternel qui les fait obéir à l'État ? Est-ce le souci d'éviter la contamination qui les engage à refuser la communion à genoux plutôt que debout ? Est-ce le souci des malades qui les a empêchés de batailler pour obtenir un accès facile dans les hôpitaux ? Est-ce l'amour de Jésus-Christ qui les porte à donner la primauté à la vie du corps sur la vie de l'âme, au pain matériel sur la nourriture spirituelle ? Est-ce le souci de la santé qui a conduit Mgr Aupetit à enterrer Chirac l'avorteur et qui maintenant, demande à ceux qui prient devant ses églises de bien vouloir se disperser ?

« Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme ; mais craignez plutôt celui qui peut détruire et l'âme et le corps, dans la géhenne » (Mat 10/28). ●

Humour

Quelle est la différence entre la dictature et la démocratie ?

- Tais-toi et marche, dit la première
- Cause toujours, répond la seconde.

▶ Activités de la paroisse

Mardis 15 et 22 à 19h15 cours de doctrine approfondie (abbé Billecocq)

Tous les jeudis à 19h15 cours de catéchisme pour adultes (abbé Petrucci) sauf le 24 et le 31

Pas de cours de catéchisme pour adultes le samedi

Lundi 7 décembre

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de saint Nicolas
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Nicolas

Mardi 8 décembre

- ◆ 17h45 : 2^{èmes} vêpres de l'Immaculée Conception
- ◆ 18h30 : messe chantée de l'Immaculée Conception

Lundi 21 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Thomas

Jeudi 24 décembre

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de Noël
- ◆ Pas de messe à 18h30
- ◆ 20h15 : chant des matines de Noël
- ◆ 22h45 : veillée spirituelle de Noël

Vendredi 25 décembre

- ◆ 00h00 : messe solennelle de minuit
- ◆ 8h00 : messe de l'aurore
- ◆ 9h00 : messe grégorienne
- ◆ 10h30 : messe solennelle
- ◆ 12h15 et 18h30 : messe basse
- ◆ 17h00 : vêpres solennelles de Noël

Samedi 26 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée de saint Etienne

Lundi 28 décembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des saints Innocents

Mardi 29 décembre

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

Mercredi 30 décembre

- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

Jeudi 31 décembre

- ◆ Chant du *Te Deum* à toutes les messes
- ◆ 18h30 : messe lue avec orgue

Vendredi 1^{er} janvier

- ◆ Chant du *Veni Creator* à toutes les messes
- ◆ 18h30 : messe chantée de la Circoncision

Samedi 2 janvier

- ◆ 17h45 : 1^{ères} vêpres de sainte Geneviève
- ◆ 18h30 : messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

Dimanche 3 janvier

- ◆ Fête de sainte Geneviève (1^{ère} classe)

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintrnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Pierpaolo Petrucci

Maquette et mise en page :
t.chabridon@topazegraphic.com

Imprimerie
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



▶ Covoiturage

Retour de la messe de minuit. Des paroissiens désireux d'assister à la messe de minuit ne le peuvent que s'ils sont raccompagnés chez eux après cette messe. Qu'ils veuillent bien s'inscrire sur le parvis le dimanche 13 décembre à la sortie des messes. Pour cela, il faut des fidèles qui offrent cette générosité de les raccompagner. Qu'ils veuillent bien s'inscrire eux aussi, et qu'ils en soient remerciés. Après la messe de minuit, que ceux qui ont demandé et ceux qui s'offrent pour raccompagner, veuillent bien se présenter en salle des catéchismes.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET,
23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).



À Noël, offrez un cadeau qui dure un an...

Un abonnement au
CHARDONNET 

Vous appréciez notre revue :

- Ses éditoriaux
- Ses dossiers spéciaux
- Ses recensions
- Ses analyses

Vous voulez faire partager autour de vous ces convictions et cet enthousiasme pour l'œuvre de reconstruction entreprise par Mgr Lefebvre ?
Abonnez un parent ou un ami !